N° 164

Rapport sur la controverse ... valentin

5.

[...]ritique est utile pour le progrés des sciences, quand elle est judicieuse; elle ne pré-sente plus le même avantage, quand, oubliant la pure recherche de la verité qui devroit etre son unique objet, elle se permet des personalités et des termes offensans. Une discussion choquante éloigne toujours de l'objet principal; elle ne peut fournir aucune vue louable, même dans les disputes particulieres; on doit donc la bannir à plus fortes raisons, des disputes littéraires et académiques, et il faut convenir qu'elle est également contraire à l'éducation distinguée qui caractérise l'homme de lettres, et à cet esprit d'union qui devroit rapprocher tous les membres d'une société sçavante.

L'Académie a malheureusement eu la douleur d'entendre plusieurs fois des discussions de cette espece. Quelques-unes lui ont parües si peu importantes pour le fond, si dénuées de raisons solides, qu'elle a cru devoir les oublier aussitôt avec indifférence. il n'en est pas de même de la dispute qui s'est élevée depuis quelque tems entre MM. valentin et Louis sur le bec de liévre; la compagnie a cru devoir s'en occuper plus sérieusement, et l'attaque lui a parüe trop vive, même trop peu ménagée, pour ne pas y donner son attention.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Rapport de la controverse
entre MM. valentin et Louis,
sur le bec de lievre.

N°. 154

Si la critique est utile pour le progrés des sciences, quand elle est judicieuse; elle ne présente plus le même avantage, quand, oubliant la pure recherche de la verité qui devroit etre son unique objet, elle se permet des personalités et des termes offensans. Une discussion choquante éloigne toujours de l'objet principal; elle ne peut fournir aucune vüe louable, même dans les disputes particulieres; on doit donc la bannir à plus fortes raisons, des disputes littéraires et académiques, et il faut convenir qu'elle est également contraire à l'éducation distinguée qui caractérise l'homme de lettres, et à cet esprit d'union qui devroit rapprocher tous les membres d'une société scavante.

L'Académie a malheureusement eu la douleur d'entendre plusieurs fois des discussions de cette espece. Quelques-unes lui ont parües si peu importantes pour le fond, si dénuées de raisons solides, qu'elle a cru devoir les oublier aussitôt avec indifférence: il n'en est pas de même de la dispute qui s'est élevée depuis quelque tems entre MM. valentin et Louis sur le bec de lièvre; la compagnie a cru devoir s'en occuper plus sérieusement, et l'attaque lui a parüe trop vive, même trop peu ménagée, pour ne pas y donner son attention.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Chargés par l'Académie de lui faire notre ~~rapp~~ rapport sur les piéces respectives de cette discussion, nous distinguerons la partie dogmatique de chaque ouvrage, d'avec la critique amere, et quelques personalités que la chaleur de la dispute a laissé échapper à l'un et l'autre des auteurs. Nous passons sous silence cette partie de leurs écrits, dans la quelle les torts ne seroient pas égaux, l'aggresseur s'etant permis des expressions déplacées, qu'une défense légitime, devenue necessaire, permettoit de réfuter avec force; nous espérons que les auteurs voudront bien l'oublier eux mêmes, et nous désirons couvrir d'un voile épais tout ce que cette discussion présente de désagréable. Nous nous contenterons d'examiner quelques points, qui paroissent etre l'objet principal de la controverse.

On ne peut disconvenir que le mémoire de M. Louis sur le bec de liévre, inséré dans le 4e. vol., ne contienne des vües utiles, et qu'il ne mérite d'etre accueilli. L'auteur y a pour objet la proscription de la suture entortillée, dont il expose les inconvéniens, et il y discute tres judicieusement les moiens de réunion qu'il dit avec raison devoir etre appliqué immédiatement au principe même de la rétraction. Mais en admettant qu'il y soit échappé quelque erreur, ou qu'il y ait quelques points répréhensibles, si les progrés de l'art permettent de les relever, la décence doit bannir tout ce qui peut etre offensant, ou avoir l'apparence de l'aigreur.

M. valentin pense qu'il seroit possible que
» la réunion de la plaie qui résulte de l'opération
» du bec de lievre, qui est un vice de conforma-
» -tion, ne fut pas aussi difficile a obtenir que
» les Anciens ont paru le croire; mais il est prouvé
» qu'on ne l'obtient pas aussi facilement que le
» prétendent quelques modernes. il n'admet pas la
comparaison qu'ils ont cherché a établir entre les
differens becs de lievre, et quoique dans tous les
cas, l'indication soit la même, c'est a dire, la
réunion, il croit que les moiens qui suffiroient
pour maintenir rapprochées les levres de la plaie
dans un bec de lièvre, produit par une plaie simple
et récente, n'auroient pas le même avantage dans
un bec de lièvre de naissance.

Comparons la doctrine de M. Louis sur ce point.
» Aprés avoir médité, dit M. Louis, sur ce qui avoit
» pu empêcher les auteurs tant anciens que modernes
» de saisir la vérité, j'ai cru trouver la cause
» de leur égarement dans l'idée qu'on s'est formée
» du bec de lièvre de naissance. L'écartement des
» bords de la division a eté regardé mal à propos
» comme une perte de substance: pour peu qu'on
» y réfléchisse, on verra dans cette opinion —
» l'origine de la fausse doctrine qui a prévalue,
» et qu'il est tems de détruire; de là l'invention
» de la suture entortillée, que la plus part des
» praticiens de nos jours n'ont pas encore aban-
» -donnée.

Nous ne discuterons pas, si dans le bec de
lievre de naissance, il y a manque de substance,
ou non. Nous nous contenterons d'observer
qu'il y a dans ce cas vice de conformation, souvent
écartement des os maxillaires et du palais, et
qu'en conséquence on ne peut comparer cet état

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

à l'etat naturel, et si on peut dire qu'il n'y a pas manque de substance par la raison qu'il n'y a rien eu d'emporté, au moins est-il vrai que les parties sont disposées comme s'il y avoit eu dépérdition de substance.

Quoique dans le bec de liévre de naissance, on rapproche avec plus ou moins de facilité les bords de la division, on ne peut donc en établir une parité juste avec une lèvre qui vient d'etre simplement divisée. Dans ce dernier cas les parties ont toute l'étendüe et la conformation naturelles; au lieu que dans le bec de liévre de naissance, les mêmes parties accoutumées à la rétraction ne peuvent se prester sans une sorte de violence.

Qu'il faille bannir la suture entortillée, puisqu'on peut réunir les parties divisées par des moiens plus doux et sans accident, c'est ce dont on conviendra sans peine et la chirurgie de nos jours aura procuré cet avantage, en faisant connoître l'utilité des différens procédés curatifs qui peuvent conduire à cette fin. Mais en considérant sans prévention la maniere dont on a fait usage de la suture entortillée, il paroit par la pratique reçüe jusqu'à nous, qu'elle etoit emploiée à la vérité pour rapprocher, et en même tems pour donner à l'aide des éguilles un point d'appui aux parties, et que l'on regardoit si peu son action comme moien unique, que l'on a toujours cru nécessaire d'y joindre l'application des coussinets, d'une espece de casque, des bandelettes d'emplâtre agglutinatif, d'un demi-cercle de baleine ou d'acier élastique, d'un bandage unissant &c. ces procédés ont été proposés pour soulager,

disoit on les points de suture, c'est à dire, pour s'opposer à la rétraction des muscles, dont l'action tend à désunir les bords de la division.

Ce principe de l'art de réunir les plaies paroit avoir été appliqué par les grands praticiens depuis longtems, dans les circonstances où la disposition des muscles exige qu'on s'oppose à leur action pour-procurer la réunion. M. Petit s'est conduit suivant ce principe, en traitant de la rupture du tendon d'Achille. Franco, Sylvius, Fabrice d'aquapendente, Nuck, Verduc, La charrierre, Mrs le Dran, Quesnai, de la faie, ont suivi le même principe pour la bec de lièvre. En traitant des plaies en travers de la cuisse, nous avons toujours vu qu'outre la suture enchevillée ou simple, on conseilloit un bandage roulé du haut vers le bas, et du bas vers le haut pour empecher la rétraction des-parties. &c.

Malgré ces faits qui prouvent que l'art de réunir les plaies n'a pas été inconnu aux praticiens, il faut convenir que M. Louis en fait une application plus méthodique pour tous les cas, en établissant que la compression sur le principe même de la rétraction, qui a été regardé comme moien accessoire de la réunion par la suture, doit au contraire tenir le premier rang parmi les moiens de réunion. On lui devra donc d'avoir fixé l'attention sur ce principe fondamental, qui, quoique senti par les esprits judicieux, n'etoit pas suffisament connu par le commun de ceux qui exercent la chirurgie.

M. Louis fait sentir avec raison l'utilité de ce principe pour la réunion des plaies; il remarque avec fondement qu'on sera surpris de l'avoir eu toujours sous les yeux sans y

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

donner une attention suffisante; mais il n'a pas comparé l'exposition de ce principe avec la découverte de la circulation du sang, et M. valentin auroit du éviter cette imputation.

M. valentin reproche à M. Louis de n'avoir pas saisi le sens de van-horne, en lui attribuant d'avoir conseillé des incisions intérieures, autres que la section préliminaire sous l'angle de la division contre nature. La plus légere attention sur le texte de cet auteur suffit pour la solution de cette difficutté. Quod si magna labii portio defuerit, audacter ab interiori parte labium separandum ab osse malæ subjecto, quo possit et amplius extendi labium et hiatus integré repleri.

il est certain que dans ce texte van-horne conseille, non des incisions dans l'intérieur de la bouche semblables à celles qu'on pratiquoit extérieurement en croissant pour permettre le rapprochement des bords de la division, mais des incisions par les quelles on sépare la lévre d'avec l'os maxillaire, dans la vüe de favoriser également le rapprochement de la solution de continuité, labium separandum ab osse malæ subjecto.

En parlant strictement, os malæ ne signifie pas l'os de la machoire supérieure; et M. Louis a raison de soutenir que dans la phrase de van-horne, le mot malæ est au datif gouverné par subjecto, et que par conséquent os malæ subjectum signifie l'os qui est sous la jöue. or l'os qui est sous la jöue n'est pas seulement l'os de la pomette, mais encore l'os maxillaire; ainsi cette difficutté sur les mots d'os malæ, quoiqu'à l'avantage de M. Louis, n'est pas non plus contre M. valentin;

et nous ne pouvons disconvenir que le sens de van-horne n'a pas été rendu. il est évident que cet auteur n'a eu en vüe que la séparation de la levre d'avec l'os maxillaire. Les mots separandum labium ab osse sont positifs ; mais la levre n'est unie qu'avec l'os maxillaire ; donc l'addition des mots malæ subjecto ne doit s'entendre que de la partie de l'os maxillaire qui est voisine de la lévre, labium séparandum ab osse malæ subjecto. comme il suppose une grande perte de substance quod si magna labii portio defuerit, il conseille en même tems que la séparation de la lévre ait une étendüe considérable, audacter labium separandum ; pour permettre aux parties divisées de se rapprocher ou centre de la solution de continuité. ce texte est précis, clair, et ne nous paroît susceptible d'aucune autre interprétation.

Les notes j et k de jean guill. Pauli n'en disent pas davantage ; elles appuient au contraire ce que nous venons de dire sur le texte de van-horne, puisque dans l'une en parlant des balafres de guillemeau, thévenin et Manget, il leur oppose ce jugement de Roonhuysen et d'un anonyme. verum tales sectiones ob nimiam cicatricis futuræ deformitatem labiorum è diverso ab osse malæ separationis sufficientiam rejiciunt Roonhuysen, Anonymus. Dailleurs il ne seroit pas raisonnable qu'ils eussent eu en vüe de séparer la levre d'avec l'os de la pomette.

Au reste si le sens de van-horne a échappé à M. Louis lorsqu'il a consulté cet auteur pour son travail cette légere méprise ne méritoit pas d'etre relevé avec autant de chaleur. elle ne fait rien au fond du mémoire, et ce passage n'y est qu'accessoire.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Si M. valentin en attaquant le mémoire de M. Louis, eut proposé des vües neuves et utiles, on pourroit ne pas s'arrester à la forme de l'attaque, quoique répréhensible à beaucoup d'égard, en faveur de l'utilité qui en résulteroit. Mais nous ne pouvons dissimuler que le travail de M. valentin n'a pas cet avantage. il se contente d'y proposer une agraffe qui ne peut entrer en parallele avec les moiens connus. l'usage de cette nouvelle machine n'est appuié d'aucune observation, et le raisonnement n'y laisse appercevoir que des défauts et des inconvéniens.

Nous ne releverons pas davantage les divers points de cette discussion, dans la quelle la vivacité de la dispute n'a pas admis les ménagemens que la décence exigeoit. l'Académie ne peut s'en souvenir qu'avec douleur; elle n'a pas vu sans peine le peu d'égards que l'on a eu pour un de ses membres distingués, digne d'estime et de considération, et nous désirons qu'elle puisse l'oublier entierement.

Nous n'approuvons en aucune maniere tout ce qui peut tendre à une division toujours préjudiciable entre des confreres; nous souhaitons qu'on éloigne cet esprit de sarcasme qui offense et qui éteint le germe des talens, ce ton ~~d'aigreur~~ d'aigreur, et d'autorité scientifique qui porte trop aisément au blâme ou au mépris, ces prétentions mal entendües par les quelles on veut souvent sans fondement subordonner les opinions respeitives. Souvenons nous que l'homme le plus habile est celui qui ignore le moins, et qu'au milieu des foiblesses propres à l'esprit humain, nous devons pour le bien et le progrés de la science que nous cultivons, nous soutenir, nous ~~entr'aider~~ entre-aider, n'avoir qu'un but,

un même esprit, et non nous détruire ou
nous opprimer. Puissent ces réflexions rendre
plus circonspects à l'avenir, et bannir pour
toujours les rixes et les discussions mal fondées.
l'Académie doit être un foier, d'où on peut
tirer des étincelles lumineuses, mais dans lequel
on ne doit point chercher le feu de l'embrasement
et de la destruction./.

a Paris le 11. octobre 1779.

Bordenave

[illegible]ebraz R. M. Bertrand 1.r

Ferrand Lebas. Mertrud

ACADEMIE NATIONA[illegible] MEDECINE